

Les cloches : poème / de
Edgar Poe ; traduction libre
d'Émile Blémont ; avec
quatre eaux-fortes de Henry
Guérard

Poe, Edgar Allan (1809-1849). Auteur du texte. Les cloches : poème / de Edgar Poe ; traduction libre d'Émile Blémont ; avec quatre eaux-fortes de Henry Guérard. 1876.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

LES CLOCHES

Reis.
—
YK
~~35~~
35

~~YK 35~~

LES CLOCHES

POÈME

DE



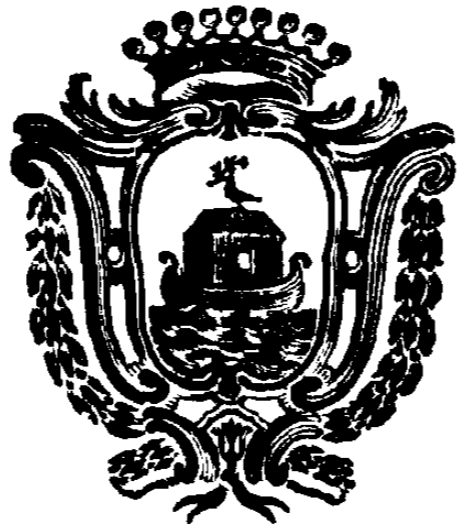
EDGAR POE

TRADUCTION LIBRE D'ÉMILE BLÉMONT

AVEC QUATRE EAUX-FORTES

DE

HENRY GUÉRARD



PARIS

LIBRAIRIE DE L'EAU-FORTE

2, RUE DE CHATEAUDUN, 2.

(1876.)

A MON AMI RICHARD LESCLIDE

EDGAR POE

THE BELLS

POEM

IN FOUR SONGS

I

Hear the sledges with the bells —

Silver bells

What a world of merriment their melody foretells!

How they tinkle, tinkle, tinkle,

In the icy air of night.

While the stars that oversprinkle

All the heavens, seem to twinkle

With a cristalline delight;

Keeping time, time, time,

In a sort of Runic rhyme,

To the tintinnabulation that so musically wells

From the bells, bells, bells, bells,

Bells, bells, bells —

From the jingling and the tinkling of the bells.



EDGAR POE

LES CLOCHES

POÈME INTERPRÉTÉ EN VERS FRANÇAIS

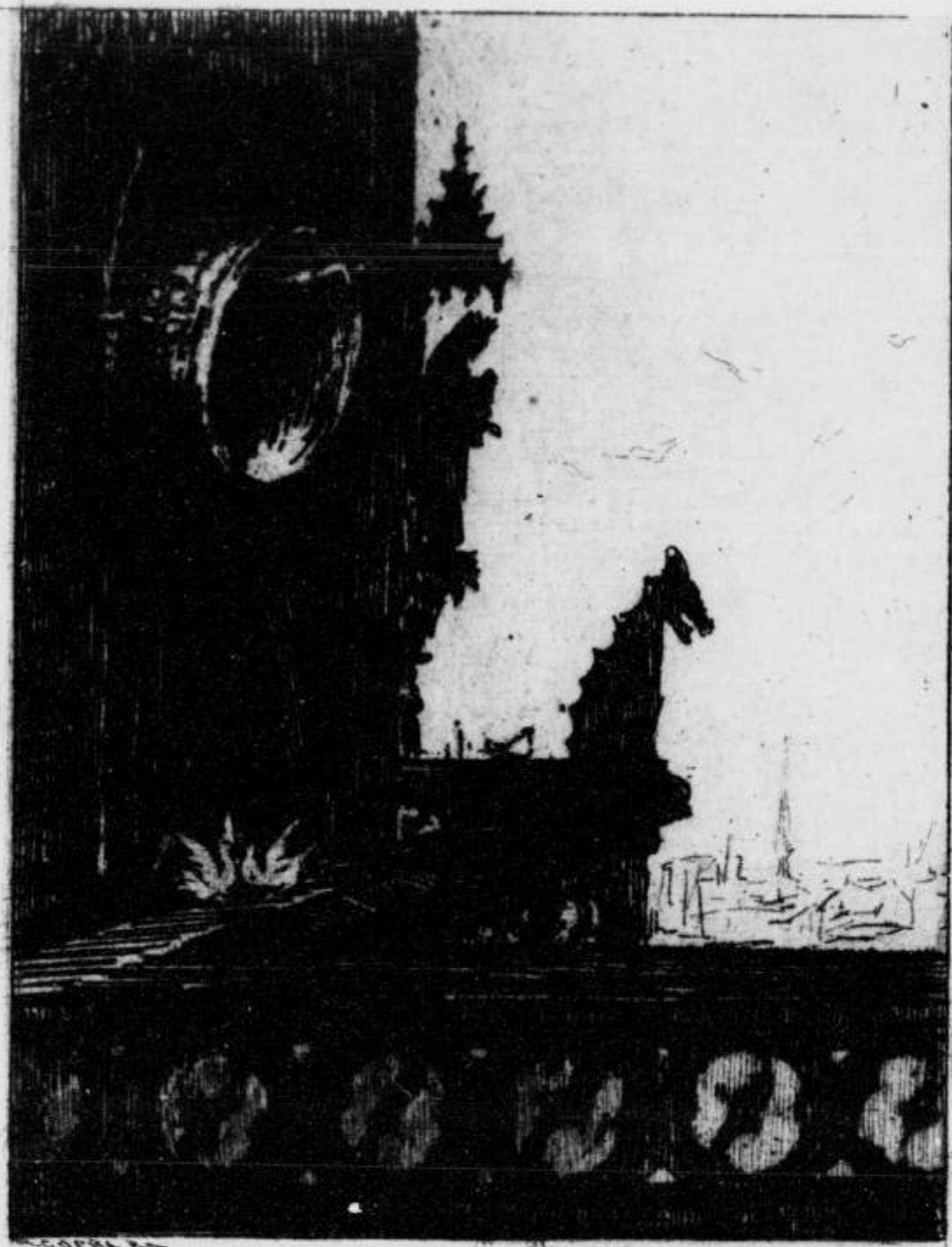
PAR ÉMILE BLÉMONT

I

Ecoutez les traîneaux à cloches,
Cloches d'argent!
Ecoutez-les bien, les légères cloches !...
Les entendez-vous ? Comme elles sont proches !
O leur joli son, joyeux et changeant !
Quel monde de gaieté leur mélodie annonce !
Quel rire, et quel rire en réponse !
Dans la froide nuit,
Elles vont sautantes,
Contentes, tintantes,
Toutes palpitantes
Sous le ciel qui luit ;
Et le ciel est plein de blanches étoiles,
Doux regards sans voiles,
Scintillement pur
De cristal limpide inondé d'azur !
O la musicale cadence,
Qui danse, danse, danse, danse,
Sur ce rythme naïf et vieux,
Sorte de chant runique égréné sous les cieux !
O le cliquetis changeant et joyeux,
Les tintements mélodieux !
O les cloches qui sonnent, sonnent,
Sonnent, sonnent, sonnent !
O les cloches d'argent qui dansent et fredonnent !

II

*Hear the mellow wedding bells,
Golden bells!
What a world of happiness their harmony foretells!
Through the balmy air of night
How they ring out their delight!
From the molten-golden notes,
And all in tune,
What a liquid ditty floats
To the turtle-dove that listens, while she gloats
On the moon!
Oh, from out the sounding cells,
What a gush of euphony voluminously wells!
How it swells!
How it dwells
On the Future! how it tells
Of the rapture that impels
To the swinging and the ringing
Of the bells, bells, bells,
Of the bells, bells, bells, bells,
Bells, bells, bells —
To the rhyming and the chiming of the bells!*



SCORAL 25

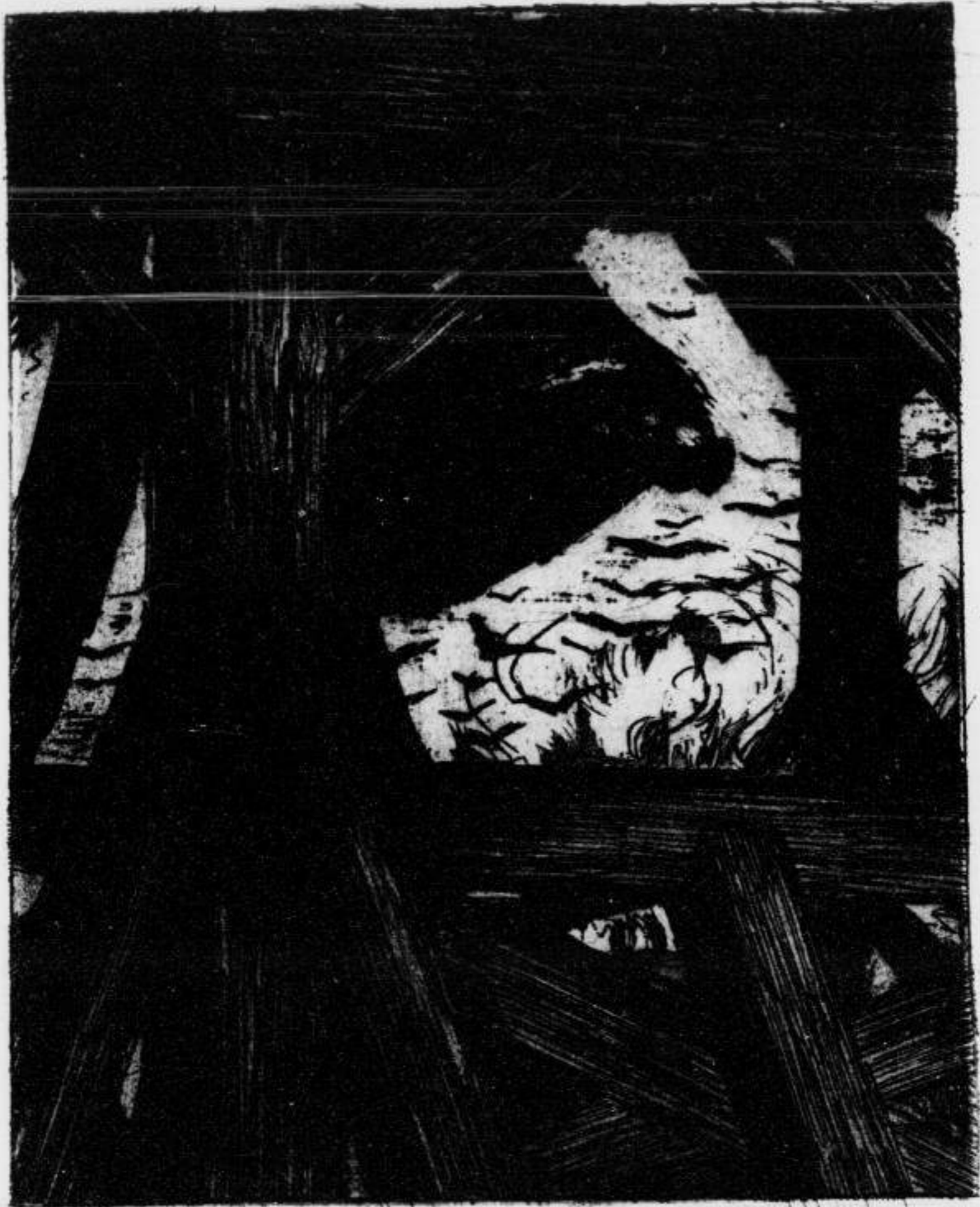


II

Ecoutez ! c'est le miel des cloches nuptiales !
O les cloches d'or !
Les entendez-vous, douces, triomphales,
Prendre leur essor ?
Quel monde de bonheur leur harmonie annonce !
De l'amante à l'amant n'est-ce pas la réponse ?
Comme en l'air embaumé du soir,
Délicieusement elles bercent l'espoir !
Leurs notes d'or se répondent
Et se fondent,
Et baignent dans un chant de fluide velours,
Traversant la nuit brune,
La tourterelle et ses amours
Pour la lune.
O les cloches d'or,
Les chanteuses blondes !
Des sonores cellules rondes
Quel torrent de douceur jaillit à larges ondes,
Et jaillit encor !
Comme il s'enfle, vibre,
Émeut chaque fibre,
Et se répand, libre,
Sur tout l'Avenir en fondants accords !
Pour quels extatiques transports,
Quels purs trésors,
Se passionnent
Les cloches qui sonnent,
Sonnent, sonnent, sonnent,
Sonnent, sonnent,
Qui dans l'air embaumé chantent & carillonnent.

III

*Hear the loud alarm bells —
 Brazen bells!
 What a tale of terror, now, their turbulency tells.
 In the startled ear of night
 How they scream out their affright!
 Too much horrified to speak
 They can only shriek, shriek,
 Out of tune,
 In a clamorous appealing to the mercy of the fire,
 In a mad expostulation with the deaf and frantic fire
 Leaping higher, higher, higher,
 With a desperate desire,
 And a resolute endeavour
 Now — now to sit or never,
 By the side of the pale-faced moon.
 Oh, the bells, bells, bells!
 What a tale their terror tells
 Of Despair!
 How they clang, and clash, and roar!
 What a horror they outpour
 On the bosom of the palpitating air!
 Yet the ear it fully knows,
 By the twanging,
 And the clanging,
 How the danger ebbs and flows;
 Yet the ear distinctly tells,
 In the jangling,
 And the wrangling,
 How the danger sink and swells,
 By the sinking or the swelling in the anger of the bells —
 Of the bells —
 Of the bells, bells, bells, bells,
 Bells, bells, bells —
 In the clamour and the clangour of the bells!*

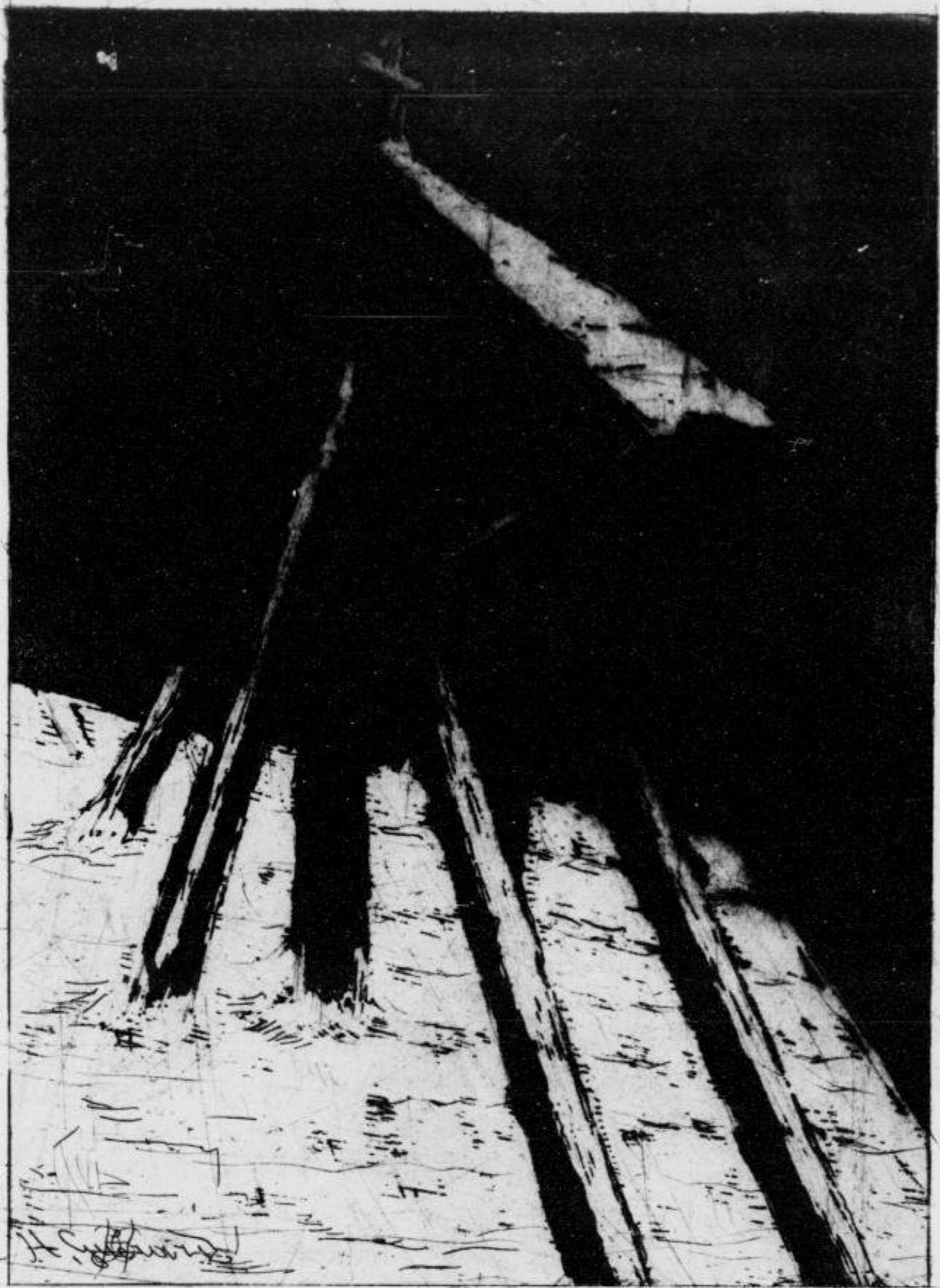


III

Ecoutez! quel fracas! ô les cloches d'alarmes!
Les cloches de bronze! écoutez!
Quel drame de terreur hurle dans leurs vacarmes,
Dans leurs grands bonds épouvantés!
En sursaut, à leur voix, la nuit noire s'éveille,
Et tâtonne, et dresse l'oreille,
Horreur! ce ne sont plus des voix, ce sont des cris,
Des cris, d'horribles cris!
Ce sont des êtres ahuris,
Qui courent, s'invoquent,
Geignent, s'entrechoquent,
Et qui, hors de ton, poussent jusqu'à Dieu
De folles clameurs pour calmer le feu,
Le feu frénétique et sourd, qui dévore,
Qui plus haut, plus haut, et plus haut encore,
S'élance, bondit avec désespoir,
Et veut maintenant, ou jamais, s'asseoir,
Là-haut, dans le ciel, avec un blasphème,
Après de la lune à la face blême...
Effroyable soir!
On voit rouge et noir.
Plus fort, et plus fort les clameurs résonnent,
Les monstres de bronze éclatent, détonnent.
On voit rouge et noir :
Effroyable soir!
O le désespoir des cloches d'alarmes!
Quel drame d'horreur hurle en leurs vacarmes!
Eclats, chocs, effrois et rugissements!
Elles vont plus vite, et toujours plus vite,
Jetant la stupeur dans l'air qui palpite;
Et pourtant l'oreille, à leurs battements,
A leurs hurlements, à leurs craquements,
Aux accents soudains que prend leur dispute,
Au flux, au reflux de leur longue lutte,
Très-distinctement dans l'ombre perçoit
Quand le péril baisse et quand il s'accroît.
Les entendez-vous, qui sonnent, qui sonnent,
Sonnent, sonnent, sonnent?
Tantôt on croirait qu'elles s'abandonnent,
Et leurs battants las sans force bourdonnent;
Tantôt en éclats elles tourbillonnent,
En effrayants éclats sautent et tourbillonnent.

IV

*Hear the tolling of the bells —
 Iron bells!
 What a world of solemn thought their monody compels!
 In the silence of the night
 How we shiver with affright
 At the melancholy menace of their tone!
 For every sound that floats
 From the rust with in their throats
 Is a groan.
 An the people — ah, the people —
 They that dwell up in the steeple,
 All alone,
 And who tolling, tolling, tolling,
 In that muffled monotone,
 Feel a glory in so rolling
 On the human heart a stone —
 They are neither man nor woman —
 They are neither brute nor human —
 They are Ghouls :
 And their king it is who tolls;
 And he rolls, rolls, rolls,
 Rolls
 A psæan from the bells!
 And his merry bosom swells
 With the psæan of the bells!
 And he dances, and he yells;
 Keeping time, time, time,
 In a sort of Runic rhyme,
 To the psæan of the bells —
 Of the bells :
 Keeping time, time, time,
 In a sort of Runic rhyme,*



H. C. ...



*To the throbbing of the bells —
 Of the bells, bells, bells —
To the sobbing of the bells;
Keeping time, time, time,
As he knells, knells, knells,
In a happy Runic rhyme,
To the rolling of the bells —
 Of the bells, bells, bells —
To the tolling of the bells,
Of the bells, bells, bells, bells
 Bells, bells, bells, —
To the moaning and the groaning of the bells.*

Ce roi diabolique
Heurte les battants
Haletants
Aux bords éclatants
Des gueules sans dents.
Il frappe les temps
Dans l'ordre magique ;
Il suit, fantastique,
Le rythme runique
Scandé par les sauts,
Les sursauts,
Les tressauts,
Les sanglots,
De toute la clique.
C'est le glas, le glas ; c'est le glas, le glas !
Le rythme runique,
Plus mélancolique,
Sonne, sonne encor, sonne, sonne, hélas !
C'est le glas, le glas !
Le glas !
Le glas qui sonne, sonne, hélas !
Qui sonne, sonne, sonne, sonne !
O les râles du glas sinistre et monotone !

